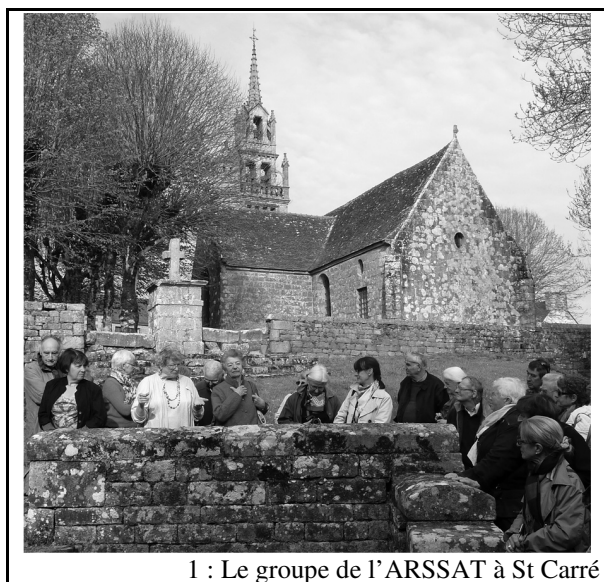


Vendredi 17 avril 2015

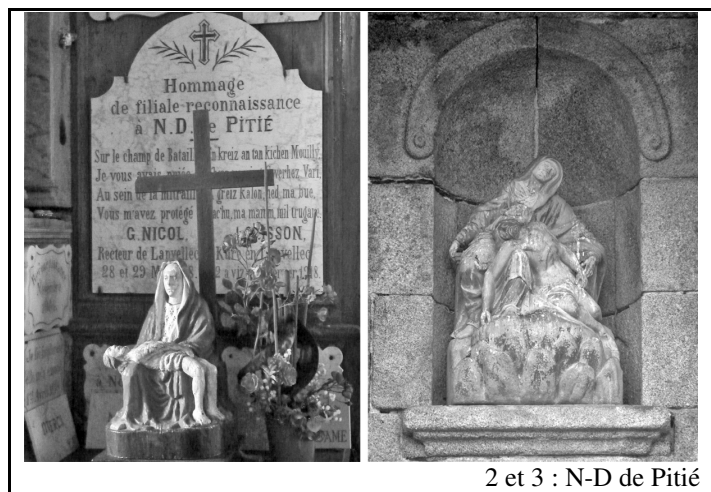
LANVELLEC - TREDUDER - ST MICHEL-EN-GRÈVE**Par JOËL VANDENBERGHE (ARSSAT) et
Histoire et Patrimoine de Lanvellec.**

Rendez-vous était fixé à 9h45, ce vendredi 17 avril, au village de Saint-Carré en Lanvellec, pour une journée de visite le long du chemin qui mène de ce lieu de pèlerinage fréquenté depuis plus de trois siècles, à la Lieue de grève en Saint-Michel.

Une cinquantaine de personnes avaient répondu à l'appel, bravant une météo peu avenante mais qui nous a laissé des conditions agréables pour la promenade.



1 : Le groupe de l'ARSSAT à St Carré

Saint-Carré.

2 et 3 : N-D de Pitié

Au milieu du village de Saint-Carré se dresse la chapelle Notre-Dame de Pitié, érigée à la fin du XVII^e siècle sur l'emplacement d'une chapelle ruinée, pour abriter une statue découverte « miraculeusement » par un paysan du village, Jean Bizien. Objet d'un culte suite à des récits de miracles, la statue de ND de Pitié a reçu de la part des autorités ecclésiastiques un accueil qui permit d'encadrer les manifestations populaires en solennisant un pardon annuel à la Pentecôte, s'ajoutant à la fréquentation habituelle. Un chapelain y résidait pour assurer les services, parmi lesquels à l'occasion un mariage de personnalités de la noblesse locale.

Le registre paroissial de Lanvellec pour l'année 1695 contient le récit de la première messe qui y fut célébrée le 11 décembre 1695 :

« Les paroissiens de Lanvellec et autres paroisses circonvoisines ayant renouvelé leur dévotion à la Chapelle de Notre dame de Pitié située en cette paroisse frérie de Saint-Carré dans le fond du Seig^r de Perrien et le fieff de Bégard négligée et toute ruinée il y a environ deux centz ans attendu les guérisons tres remarquables et tres évidentes qui s'y font journallem^t ont porté le soussigné Rr dudt Lanvellec de demander la permission de rebastir lad. Chapelle et d'y faire dire la messe... en conséquence de tout quoy la première Grand-messe y fut célébrée solemnellem^t par le soussign^t R^r dud. Lanvellec le deuz^e dim^{che} de decembre onz^e jour dud.mois de lad. Année ou estoient venus processionnem^t lesd. Paroissiens de Lanvellec et le meme jour y vinrent aussi les processions

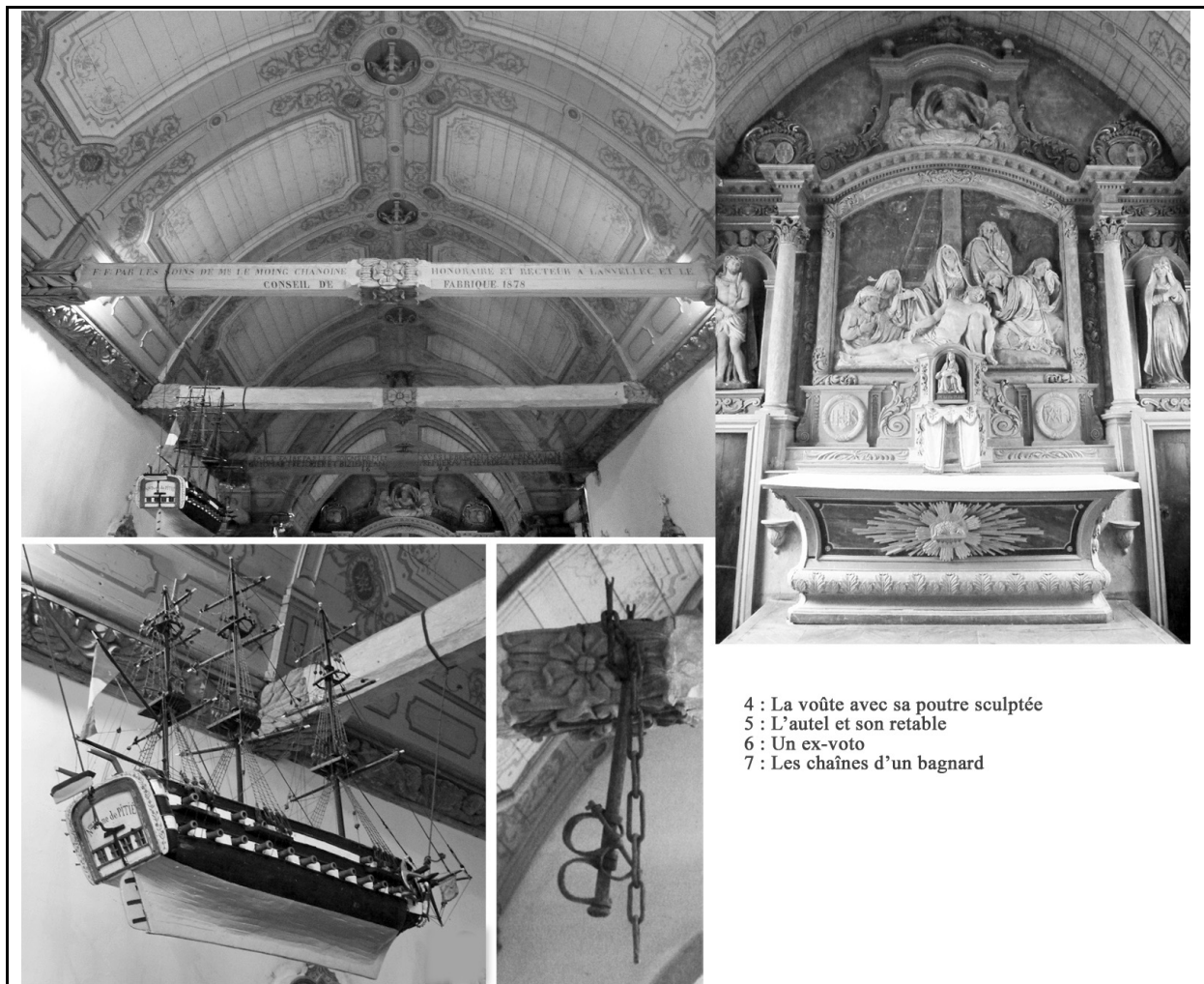
de paroissiens de Pluffur, Plounerrin, Plouaret, Plounevez et Loguivy-Plougras avecq un grand concours de peuple, laquelle chapelle est fort hantée pour les grandes choses qui s'y font par l'intercession de la S^{te} Vierge en l'Honneur et Gloire de Dieu.

François Nicol, P^{bre}, R^f de Lanvellec. »

Les cloches ont été solennellement bénies le 18 juillet 1700, en présence d'un grand nombre de familles nobles, parrains et marraines.

Le pardon y est toujours célébré à la Pentecôte et les paroisses voisines y restent associées. La fête profane qui l'accompagnait et rassemblait marchands et attractions foraines a disparu, elle reste cependant vivace dans le souvenir des habitants de Saint-Carré. Guillaume Le Coat, pasteur de l'église évangélique de Trémel, en donne une description sans concession dans un numéro du Trémélois de 1890.

La visite de la chapelle et de la fontaine située au bas du placître a été animée par Danielle Provost, qui a cette occasion a pu présenter l'association récemment créée pour contribuer à l'entretien de la chapelle et de son mobilier : des dossiers de classement de divers objets sont en cours de constitution.



4 : La voûte avec sa poutre sculptée
 5 : L'autel et son retable
 6 : Un ex-voto
 7 : Les chaînes d'un bagnard

Le village de Saint-Carré est mentionné dans les documents de l'abbaye de Bégard aux AD 22, le dépouillement reste à faire. Le colombier existait encore en 1820, il appartenait alors à François Luzel, père de François-Marie, cultivateur et propriétaire au manoir de Keramborgne en Plouaret et figure au cadastre de 1813. Il a été démoli vers 1840 pour bâtir une maison qui existe encore. (voir annexe en fin d'article)

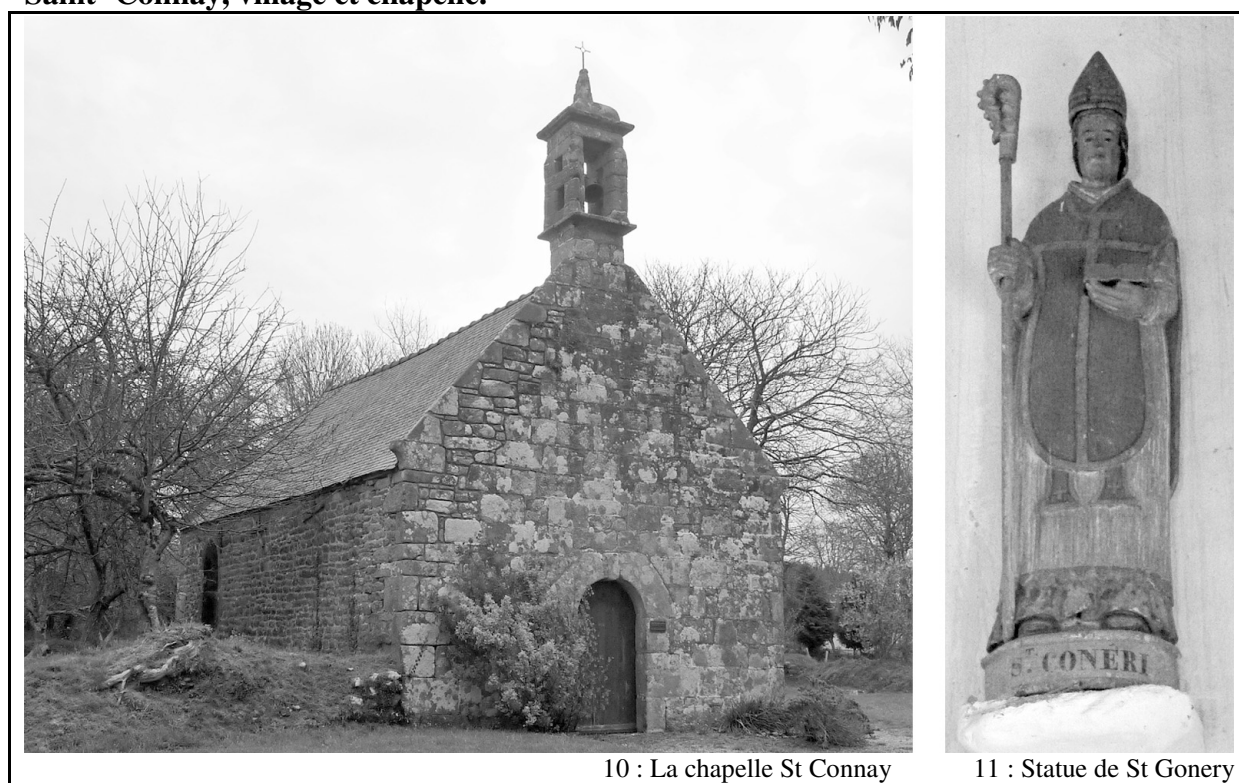
Une histoire de la chapelle et du pèlerinage a été composée en 1903 par le recteur de Lanvellec et publiée à l'évêché de Saint-Brieuc. Un *fac-simile* est consultable à l'ARSSAT.



8 et 9 : Cartes postales anciennes : le pardon de Saint-Carré..

En quittant Saint-Carré pour nous diriger vers le bourg de Lanvellec, le convoi fait halte à la chapelle Saint-Connay.

Saint-Connay, village et chapelle.



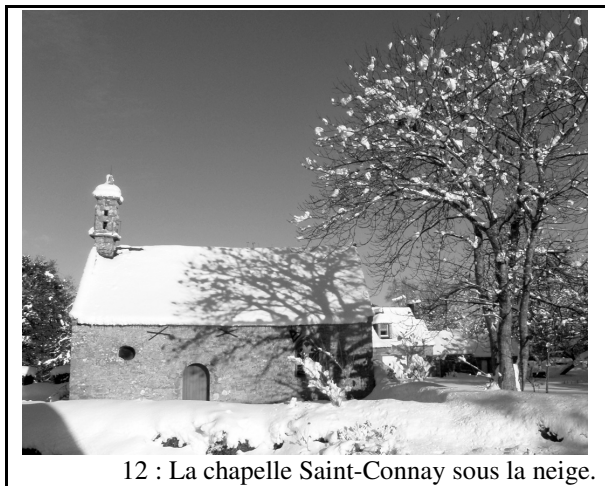
10 : La chapelle St Connay 11 : Statue de St Gonery

Écart de Lanvellec, à mi-chemin du bourg et du village de Saint-Carré, Saint-Connay possède les attributs d'un ancien lieu de culte christianisé. La chapelle est établie sur la ligne de partage des eaux entre le Roscoat à l'est et la rivière de Saint-Connay à l'ouest ; ces deux rivières ou fleuves côtiers limitant la commune et celle de Tréduder avant de se jeter en mer au milieu de la Lieue de Grève. Elle est entourée à faible distance de fontaines dont une fontaine à croyances alimentant un lavoir et se trouve proche d'un point haut (Signal de Parc an Pilet), un calvaire marque le carrefour voisin et l'aubépine, arbre sacré des celtes, y a son quartier, *Ar Spernen Sant Gonery*.

Le pardon annuel est actuellement célébré par une messe le samedi de Pâques, (naguère Quasimodo) et l'était auparavant par la grand'messe du mardi de Pâques

La chapelle est entourée de groupes de maisons portant le nom de Conventant associé à celui des familles qui y résidaient vers 1650 ; les maisons figurant sur les divers cadastres anciens sont toujours en place, même si elles ont fait l'objet d'extensions ou de reconstruction.

Comme la plupart des chapelles de hameau, Saint-Connay n'était pas desservi régulièrement et on n'y décernait pas de sacrements. Une seule exception figure au registre des mariages le 19 février 1669 entre François Guenegan, habitant Saint-Connay et Françoise Le Lan, de la métairie noble de la Boulaye en Plounérin, voisine de Saint-Connay mais située en Plounérin. C'était une affaire locale et on peut imaginer que les rigueurs du temps en février n'encourageaient pas les familles à arpenter les chemins sans nécessité absolue : seuls les baptêmes et enterrements justifiaient que l'on s'y aventurât.



12 : La chapelle Saint-Connay sous la neige.

En quittant Saint-Connay, le convoi rejoint la place du bourg de Lanvellec pour une visite de l'église Saint-Brandan et le déjeuner au restaurant Le 3T, sur la place.

Lanvellec : l'église et le bourg.

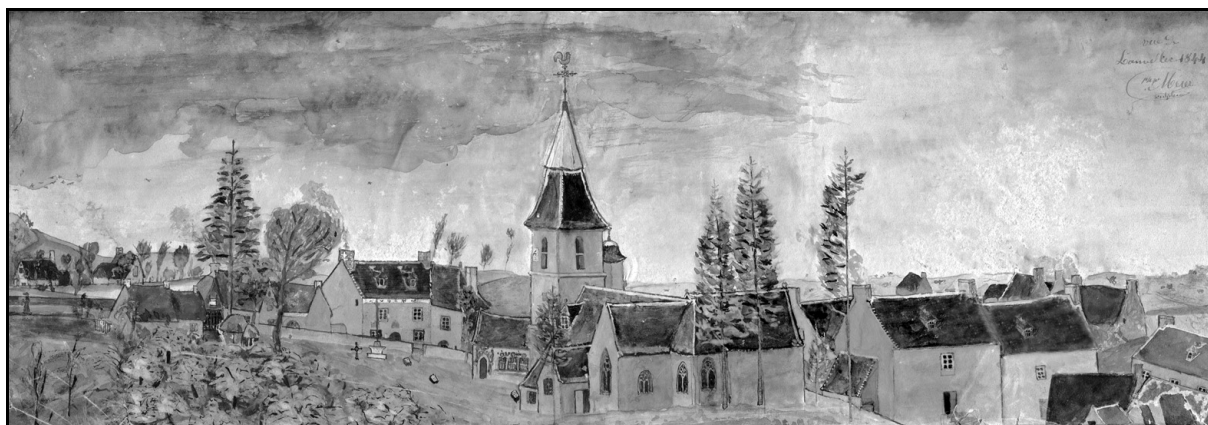
L'église de Lanvellec est de construction récente : elle a pris la place de l'ancienne église, celle-ci ne donnant plus satisfaction au recteur et aux paroissiens vers 1850. Commencée en 1851, la construction s'est étendue sur une vingtaine d'années, pour se terminer par l'érection du clocher en 1871. Le budget initial de construction estimé à 30000 F par l'architecte Hernot de Lannion a été multiplié par trois à l'achèvement, obligeant la fabrique à aliéner certains biens pour pouvoir finir le chantier.



13 et 14 : L'église et l'ossuaire de Lanvellec

L'orgue Dallam avait été installé auparavant en 1864, suite à son achat d'occasion par le recteur Le Moing auprès de son collègue de Plestin-les-Grèves, M. Guichet. L'église ne présente pas un intérêt considérable, les éléments remarquables étant l'orgue, bien connu par ailleurs par les concerts qu'on y donne et le mobilier entièrement réalisé par les sculpteurs Le Mérier de Lanvellec et Lannion. On remarque principalement la chaire à prêcher, œuvre collective des trois frères Philippe IV, Jean-Baptiste et Pierre-Marie, continuée par Philippe, successeur de Philippe IV à Lannion.

Parmi les décorations diverses une pierre enchâssée dans le mur du transept nord représente l'alliance Du Cozkaer et Du Parc, seigneur et dame de Rosanbo vers 1620



15 : L'ancienne église de Lanvellec, peinte par Philippe le Merer



16 : L'alliance du Cozkaer et du Parc



17 : L'orgue Dallam avant la restauration de 1986

Après la visite de l'église, le groupe s'est retrouvé dans le restaurant Le 3T, sur la place du bourg. Cette maison, récemment rénovée par la commune de Lanvellec qui tenait à conserver l'établissement sur la place après sa fermeture, a été un restaurant depuis sa construction en 1860.

A cette époque, la place du bourg a été l'objet d'une transformation complète suite à l'aménagement des routes départementales : la place du bourg de Lanvellec, carrefour de deux axes Lannion-Guerlesquin et Plestin-Plouaret, était une halte commode pour les voituriers et autres transporteurs et rapidement elle s'est entourée de maisons neuves abritant des débits de boisson. Les constructions s'y sont succédées jusqu'en 1906, lorsque le tour de la place a été entièrement occupé.



18 : Maison du bourg de Lanvellec

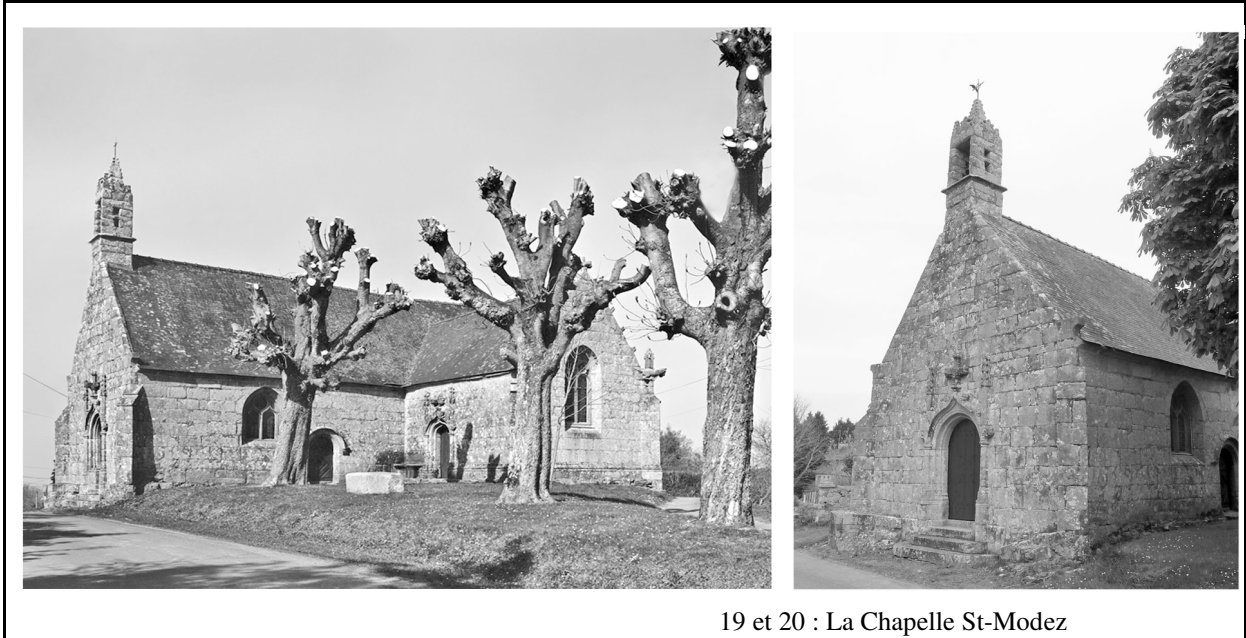
On n'y trouvait auparavant que le « couvent », maison construite vers 1760 pour abriter une école et un dispensaire des « sœurs blanches » du Saint-Esprit, objet d'une donation du président Le Pelletier et le groupe de maisons situé à l'opposé de la place, où résidaient des officiers du château de Rosambo (Ty nevez et Bel Air). Le couvent s'est retrouvé presbytère en 1873 jusqu'en 1973 quand il a été vendu par la commune. Il est depuis un bien privé.

Le 3T est le seul établissement de commerce rescapé de la désertification du bourg de Lanvellec dans les trente dernières années.

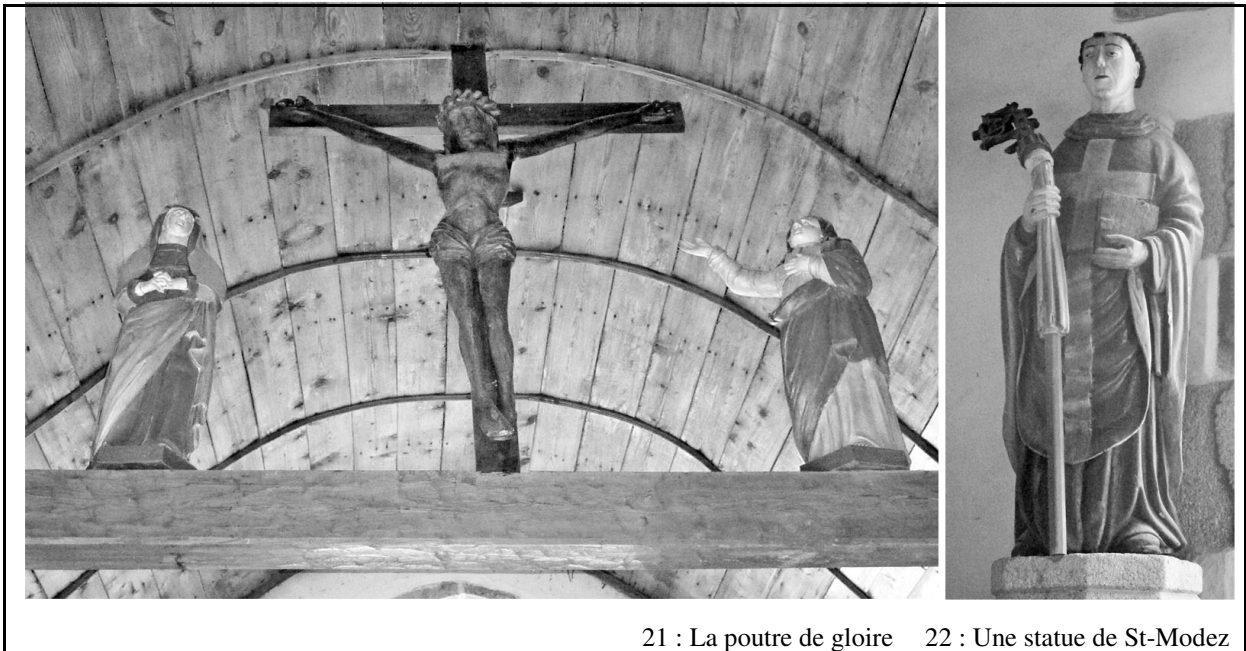
En quittant la place, le groupe se dirige pour une visite rapide vers la chapelle de Saint-Modez, familièrement appelée Modes par les Lanvellecois

Chapelle St-Modez.

Consacrée lors d'une visite épiscopale en 1642, en même temps que la chapelle du manoir de Goas Ru, la chapelle Modes a connu quelques vicissitudes : vendue comme bien national car trop proche de l'église paroissiale, elle a été rendue à la commune par son dernier propriétaire, Pierre Le Gall, par ailleurs maire de Lanvellec à la Révolution et sous l'Empire. Délabrée dans les années cinquante, elle a échappé de peu à la transformation en bureau de poste, pour être restaurée par M. Pierre Delestre en lien avec la commune en 1984.



19 et 20 : La Chapelle St-Modez



21 : La poutre de gloire 22 : Une statue de St-Modez

Quittant la chapelle Modez, le groupe rejoint le manoir de Goas Ru, situé à quelques centaines de mètres, à l'écart de la route qui mène du bourg de Lanvellec à Plouzélambre.

Goas Ru

Goas Ru (Goasruz) est une exploitation agricole, ancien domaine noble, resté inchangé depuis quatre siècles, d'environ trente hectares d'un seul tenant, séparé du domaine de Rosambo par le chemin qui mène de Lanvellec à Tréduder et à la grève de Saint-Michel.

Le manoir est une découverte pour presque tous les visiteurs, il est siège de l'exploitation agricole d'Yves Le Jeune. Pierrette Le Jeune, aidée de François Sallou retrouvé sur place, commente la visite. Daté vraisemblablement de la fin du XVI^e siècle, ce manoir appartient à Gilles du Cozkaer qui l'habite avec sa compagne Marguerite Quemper, sans postérité. Gilles décède le 26 avril 1632, et le manoir est ensuite habité par Jean de Trolong et Pétronille de Suasse. Leur fille Marie-Noëlle épouse Guy de Kerret, sieur de Penanguer, le 26 mars 1655 dans la chapelle du manoir. Leur fils Alain Emmanuel deviendra Sieur de Goas Ru (sans doute de l'héritage de sa mère) et y réside jusqu'en 1695. Il quitte le manoir pour rejoindre son fils Jean-Baptiste de Kerret, époux d'Elisabeth Le Beuff qui réside au manoir de Goasfroment en Plouaret. Alain-Emmanuel décède Sieur de Goas Ru le 11 septembre 1699 à Plouaret et est enterré à Lanvellec au banc des seigneurs de Goas Ru. Depuis le départ d'Alain-Emmanuel de Kerret, le manoir est habité par Ecuyer Yves Le Rouge et son épouse Barbe Richard, fille d'un notaire de Lanvellec.



23 : Joël, notre guide.



24 : Vue générale du manoir.



25 : Double porche d'entrée (actuellement au fond d'une grange)
26 : Bâtiment annexe, avec fenêtre à meneaux.



27 : Guérite sur le côté gauche du manoir.
28 : Le vaisselier et l'évier

Jean-Baptiste de Kerret est dit Sieur de Goasrus sur ses actes de mariage et de décès le 28 janvier 1744 à Lanvellec..

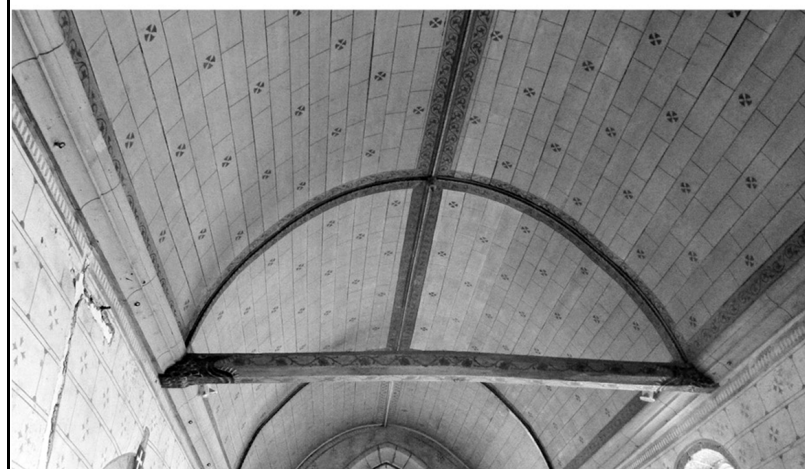
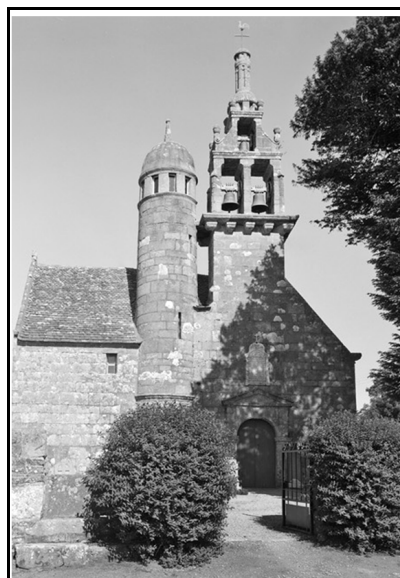
Yves Le Rouge est également dit Sieur de Goasruz et le titre passe ensuite par succession à son fils Charles Joseph, puis à son petit fils Joseph Loz. Passé à De Kergariou après le décès de Marie-Joseph De Loz (1823, Pleumeur-Bodou), il est finalement acheté vers 1920 par Louis Le Pelletier au nom de son épouse, Anne Calon. Il fait maintenant partie des propriétés Rosanbo.

Il est difficile de dire qui habitait le manoir entre 1710 et 1740 environ, il a été affermé à Yves Calvez et Perrine Le Coz vers 1740 (renable de 1742) et occupé pendant une centaine d'années par le descendants Calvez, riches propriétaires jusqu'au milieu du XIX^e siècle.

Tréduder.

Après le manoir de Goas Ru, retour à la route qui mène de Saint-Carré à la baie de Saint-Michel et arrêt au bourg de Tréduder pour visiter l'église récemment rouverte après travaux dans le chœur. Le groupe est accueilli par Jean-Claude Le Guézic qui fait admirer les bannières sagement rangées dans leur armoire au fond de la nef.

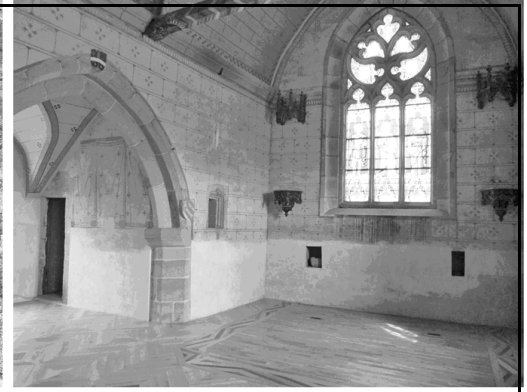
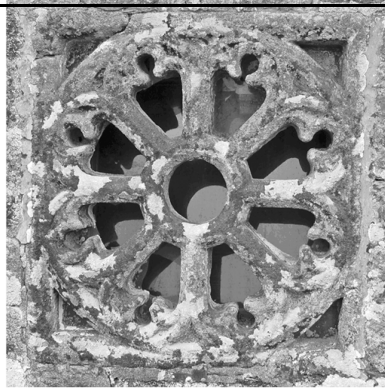
Le plancher du chœur a fait l'objet d'une réfection récente suite à un invasion de mэрule après les aménagements précédents. Le mobilier n'était pas encore remis en place, ce qui a permis d'admirer le travail accompli pour la remise en état.



29 : Eglise de Tréduder

30 : Eglise de Tréduder
(Façade sud)

31 : Voute peinte

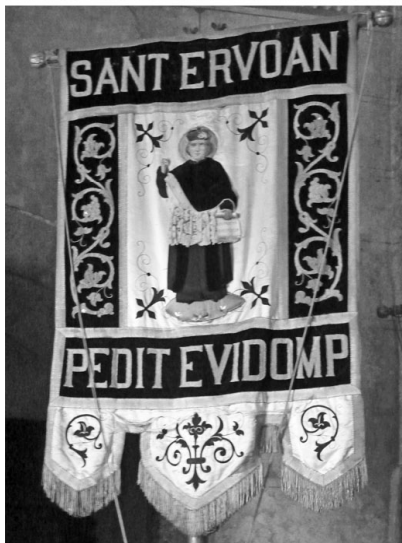
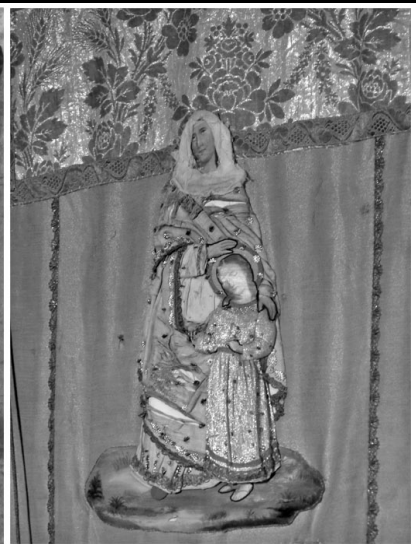
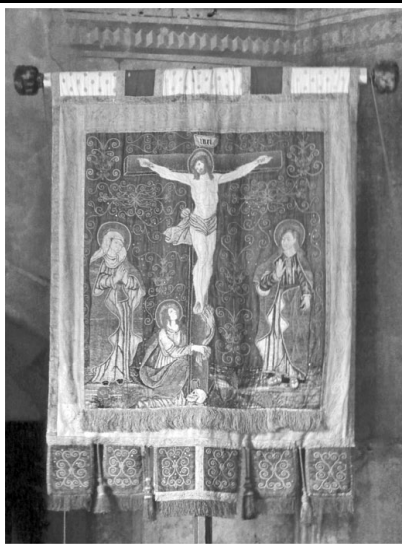


32 et 33 : Le porche de l'église et un oculus.

34 : Le chœur en travaux

La création d'une association permettra d'aider à lever des fonds pour l'entretien du mobilier et de la statuaire et de chercher à obtenir le classement de l'ensemble de l'enclos.

L'autel majeur est l'œuvre des sculpteurs Le Mérier de Lanvellec et, chose rare, il est signé et daté par le recteur de l'époque qui a dû en assurer le financement. Un autel latéral est des mêmes. La nef contient un ancien autel baroque qui mérite une remise en valeur, tout comme la chapelle baptismale et le mobilier qui s'y trouve remisé.



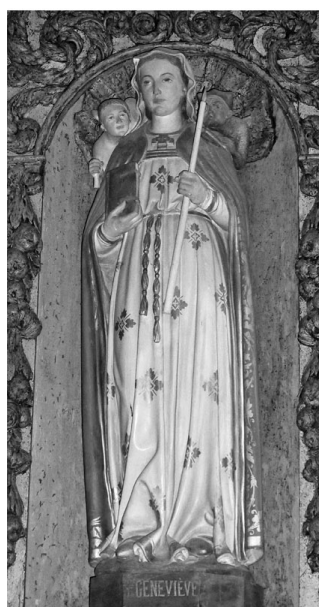
35 à 40 : Les bannières

St-Michel-en-Grèves

Après Tréduder, le dernier rendez-vous se trouve à Saint-Michel-en-Grève, auprès de l'église dans le cimetière marin où M. Yvon Ollivier de l'association Mémoire locale accueille le groupe. Serrés dans le placître surplombant la plage autour du conférencier dans la fraîcheur de plus en plus humide en cette fin de journée, les participants ont pu apprécier ses récits sur la baie et le cimetière marin, ainsi que les anecdotes liées à l'histoire du débarquement en août 1944 avant de pénétrer dans l'église pour les derniers commentaires du jour.



41 : Cimetière marin de St-Michel en Grèves (carte ancienne)



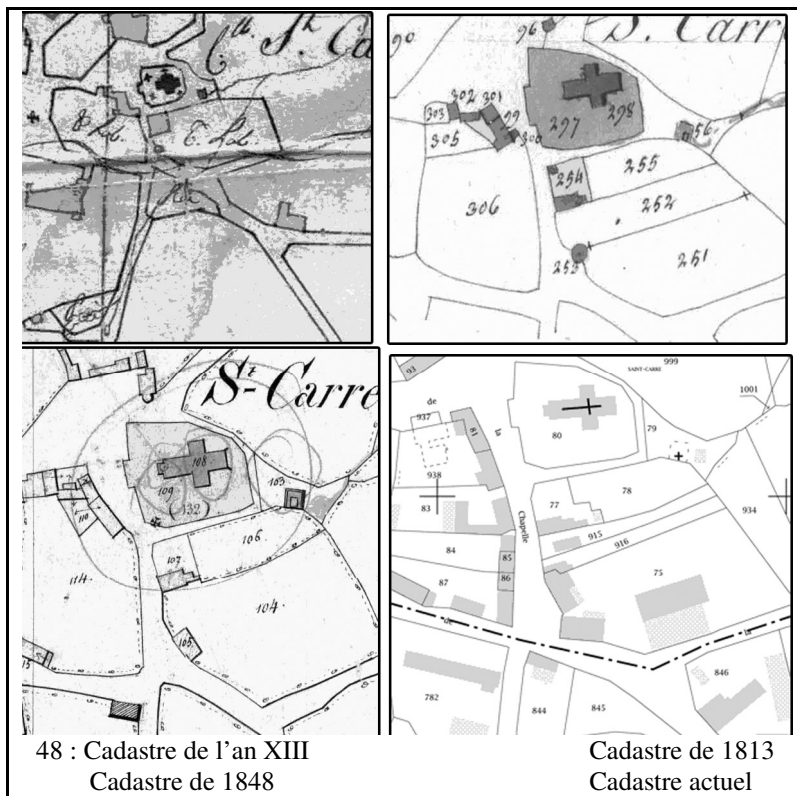
42 : Le guide Yvon Ollivier 43 : Le clocher
 44 : Une statue St Michel 45 : Ste Geneviève avec ange et démon 46 : Un vitrail représentant St Michel

Et c'est vers 18h que les derniers fidèles participants ont quitté Saint-Michel, après une longue journée de visite, où le temps a manqué pour détailler un peu plus la visite du bourg de Lanvellec : gageons que ce n'est que partie remise pour un après-midi d'automne...



47 : Le cimetière marin de St-Michel en Grèves

Annexe. Le colombier de Saint-Carré



48 : Cadastre de l'an XIII
Cadastre de 1848

Cadastre de 1813
Cadastre actuel

Le cadastre de 1813 indique à Saint-Carré la présence d'un colombier sur la parcelle D 253, au voisinage immédiat de la

chapelle Notre-Dame de Pitié, visible également sur le cadastre de l'an XIII.

Ce colombier était au fief de l'abbaye de Bégard, de même que la chapelle, la métairie noble, le pré (252) et le moulin de Mab ar Roué.

Il appartenait à cette époque à François Luzel, père de François-Marie, cultivateur et propriétaire au manoir de Keramborgne à Plouaret.

Détruit vers 1840, il est remplacé par la maison E 105 sur le cadastre de 1848.

Le champ alentour, Parc an Houldry (ou Couldry) appartenait à la fabrique de Lanvellec et était utilisé comme parking à voitures lors du pardon.

Le presbytère est resté en place jusqu'à nos jours (D 254, puis E 107, aujourd'hui E 77)